

# **TOME II**

**Description des 6 médaillons de la  
façade de la Faculté de Médecine de  
Toulouse.**

Avant de débiter le tome II sur la description des médaillons de la façade voilà deux précisions : ci dessous le panneau que l'on trouve lors de la visite de la maison musée de Dominique Jean Larrey à Beaudéan son village natal. L'amphithéâtre Charpy de la Faculté de médecine de Toulouse aux allées Jules Guesdes y est localisé à Paris. Amphithéâtre ou soit disant Dominique Jean Larrey suit les cours du professeur Desault. A moins que Larrey lors de son déplacement à pied de Toulouse à Paris ait emporté cet amphi sur son dos pour ne pas être dépaycé à la capitale ?



*Amphithéâtre*

Dominique Larrey veut parfaire ses connaissances chirurgicales à Paris. Alexis Larrey le recommande auprès d'Antoine Louis, célèbre Chirurgien de l'Hôtel Dieu et secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie. Dominique reçoit également à l'Hôtel Dieu, l'enseignement pratique du grand Professeur Desault, et se distingue déjà comme un Chirurgien exceptionnel.



*Professeur Desault*



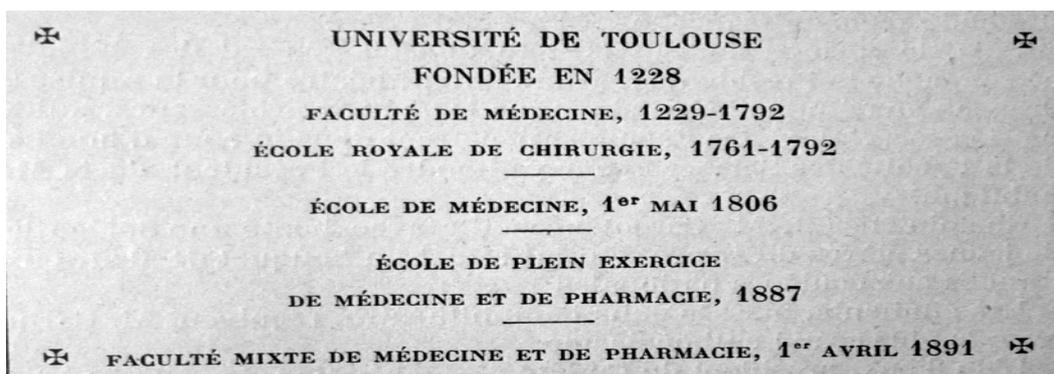
*Vue de l'ancien Hôtel Dieu à Paris - XIXème siècle*



*Les scies et les couteaux d'amputation*

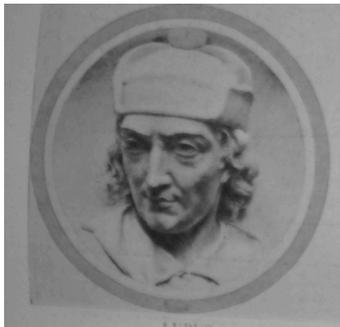


Puis un petit retour en arrière : lors de l'inauguration deux plaques commémoratives sont cellées dans le vestibule de la Faculté. L'une retrace simplement et clairement les différentes évolutions de la Faculté de Médecine de Toulouse, l'autre fait état les autorités présentes lors de cette inauguration.





## TOME II : Les 6 professeurs en médaillon sur la façade.



### 1) HISPANUS LUPUS : (1179 ?-1267 ?)

C'est le plus ancien médecin et sa présence est attestée au tout début de la création de l'université où il enseigne de la médecine.

Son nom apparaît en février 1239, dans une lettre pour le légat du Pape. Cette lettre confirme qu'il a perçu un salaire depuis la création de l'Université. Lupus maître en médecine est bien l'un des rares à percevoir son salaire. Pendant ces 10 premières années des professeurs sont repartis à Paris ne recevant plus leur gage. Est ce une tactique de Raymond VII pour les faire partir ? Lupus est aussi le premier médecin du comte Raymond VII & professeur de médecine. On le retrouve avec plusieurs noms : Loup d'Espagne, Lupus Hispanicus ou Hispanus, Loup ou Lopez. Il vient probablement d'Espagne où la médecine Arabe fut à son apogée. Pour certains il a appris la médecine à Toulouse.

Il est désigné en 1242 *Regens apud Tolosam in medicina*.

- **Barbot Jules** : Les chroniques de la Faculté de Médecine de Toulouse du XIII<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle, Tome I, 1229-1793, N° 599, A Trinchant, 1905.
- **Caubet C** : La faculté de médecine de Toulouse et ses origines. Chanteclair, 24<sup>ème</sup> année, mai 1929, N° 256.



## 2) JACQUES-MATHIEU DELPECH (1777-1832) :

Delpech naît le 2 octobre 1777 à Toulouse. Il fut d'abord destiné aux ordres, mais une circonstance imprévue vint fixer sa destinée. Son père étant malade, (ulcères aux jambes) le chirurgien Alexis Larrey avait été appelé mais ne put venir immédiatement. Le jeune Delpech fit à son père, en l'absence de médecin un pansement qui étonna Larrey et le décida de le prendre sous sa protection. A 14 ans, il est lauréat de l'Ecole de Chirurgie où il enseignait avec succès l'anatomie devant un auditoire émerveillé de sa science précoce et de sa verve. En stage hospitalier à 15 ans, il est à l'Hôpital Saint Jacques (Hôtel Dieu) dans le service du professeur Larrey son « découvreur ». A 16 ans (1793) il est militaire dans l'armée des Pyrénées. Il y acquiert par la pratique journalière une habileté manuelle, reconnue plus tard comme une de ses caractéristiques. La fièvre typhoïde stoppe cette expérience, il revient convalescent à Toulouse à 21 ans où il est nommé adjoint de Villars chirurgien en chef à l'hôpital Saint Jacques. Le 28 juillet 1801, il défend sa thèse à Montpellier, « *Possibilité et degrés d'utilité de la symphysectomie* », sujet conflictuel entre les accoucheurs Beudelocque et Le Roy. Il place sur le plan mécanique la section de la symphyse, son travail est repris plus tard par Farabeuf qui codifie l'opération que modifie Gigli réalisant avec sa scie une pubectomie. Trois mois après sa thèse il est à Toulouse où il enseigne l'anatomie et la chirurgie non seulement à des étudiants mais aussi à ses maîtres et à un public toulousain de plus en plus nombreux : période de l'enseignement provisoire de la médecine. Ses succès suscitèrent des envieux et on le contraignit d'arrêter ses cours publics. La place de chirurgien en chef de l'hôtel Dieu se libérant, Delpech se prépare au concours. Mais celui ci est annulé. Viguerie obtint pour son fils la survivance du poste. (Méthode très royaliste de succession, permettant la conservation du poste pour son fils). Il part pour Paris, où la mort de Sabatier, ouvre un concours, mais cette fois il s'efface pour laisser passer Dupuytren alors gendre de son protecteur parisien, Boyer. En 1812, un concours est déclaré à Montpellier, il y participe enfin ayant comme concurrents, Maunoir de Genève & Fages de Toulouse. Il obtint la chaire de clinique chirurgicale, le 20 octobre 1812, vacante par le décès de Poutingon.

Il réalise de nombreux voyages en France et en Europe pour le jury médical, en Italie il rencontre Antonio Scarpa dont il traduit le livre sur les anévrismes et l'enrichit de quelques notes et de schémas d'anévrismes personnels.

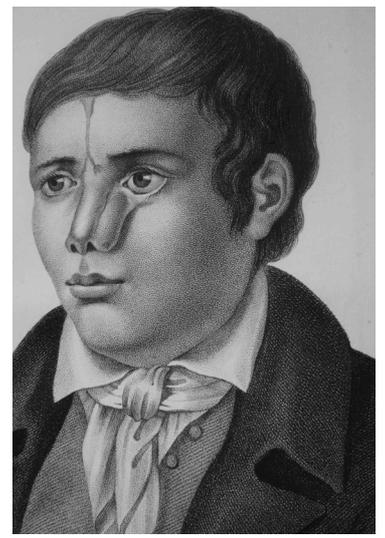
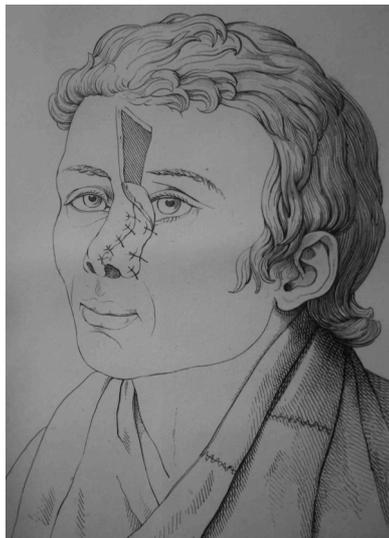
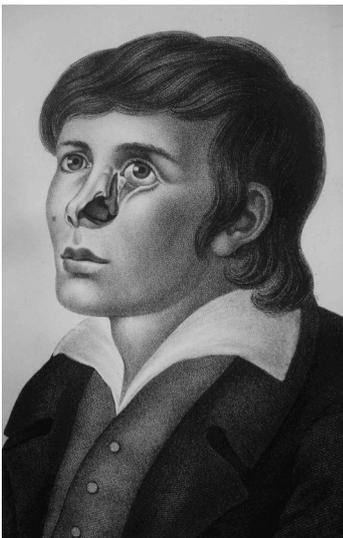
En 1815 Il poursuit un travail débuté à Toulouse sur la pourriture de l'hôpital. Sujet important souvent abordé avant lui par d'autres chirurgiens dont les réflexions amènent des progrès dans la gestion de cette « pourriture ». La pourriture survient chez les blessés de la guerre d'Espagne rapatriés à Montpellier et à Toulouse. Pour Delpech, « *La pourriture d'hôpital est essentiellement contagieuse, comparable au typhus, sa transmission est possible par les doigts, les instruments mal tenus, le linge, la charpie il prône un traitement par le cautère et la suture directe des plaies* ». Ses conclusions sont un pas important pour le traitement de la pourriture d'hôpital. Le professeur Serre son successeur défendra la suture de première intention.

En 1816, a propos du Mal de Pott il écrit : « *Il est évident que le mal vertébral n'est autre qu'un symptôme des plus manifeste de la diathèse scrofuleuse* ». En 1828 sur le même sujet il renchérit « *Nous croyons mieux fondé que jamais, par les faits*

*démonstratifs, à soutenir que les tubercules sont la cause exclusive de la formation des difformités de l'épine, symptomatiques de ce que l'on appelle mal vertébral de Pott. L'état de la science sur ce point est tel, qu'il convient aujourd'hui d'appeler cette maladie, affection tuberculeuse des vertèbres; et ce sera la première fois qu'elle aura une dénomination caractéristique* ». Il développe l'idée d'unicité de la tuberculose, l'avenir lui donnera raison : constatations faites après des dissections de colonnes vertébrales touchées par le mal de Pott.

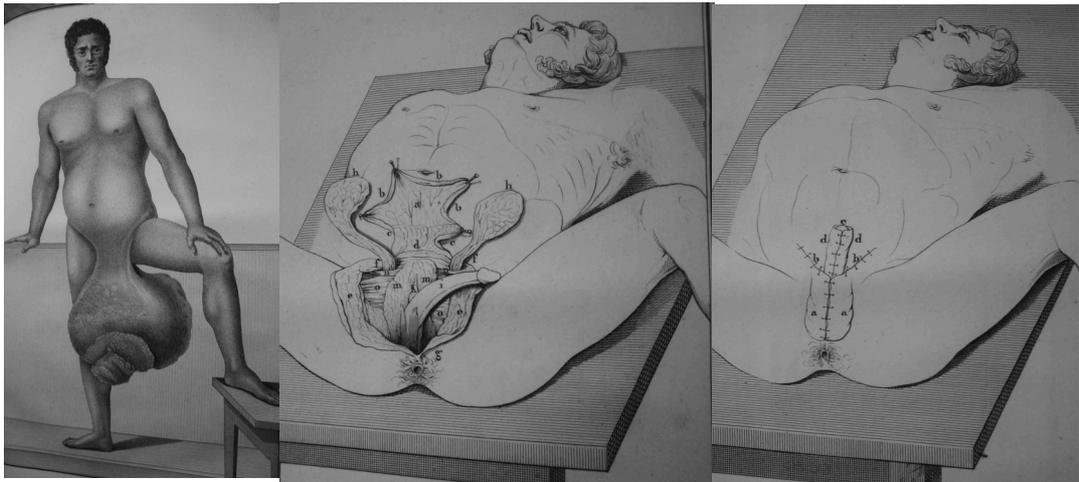
Il a l'art d'enseigner, sans jamais se répéter. Il est toujours au fait des nouvelles découvertes et techniques. La dextérité opératoire acquise aux armées lui permet d'envisager d'importantes opérations. Comme celles décrites dans son important ouvrage « *Les cliniques de Montpellier* ». Nous prendrons deux exemples de Chirurgie Plastique.

- La technique de rhinoplastie, le 20 mai 1820, que l'on peut schématiser par ses trois dessins : avant, l'opération & après.



- La deuxième opération est le traitement d'un volumineux éléphantiasis scrotal évoluant depuis 7 ans chez un Catalan Jean-Baptiste Autier. La masse pèse environ 69 livres (34 Kg?). Cette intervention complexe est réalisée sans anesthésie le 11 septembre 1820. Après quelques péripéties post opératoires le patient sort début février. Talrich, chirurgien à l'hôpital de Perpignan, a réalisé le moulage en plâtre de l'éléphantiasis avant l'opération. Le patient décède à Perpignan, comme prévu entre Delpech et Talrich, celui ci réalise un nouveau moulage. La pièce anatomique en cire initiale est conservée à Montpellier au Conservatoire d'Anatomie de la Faculté. Ouvrons une courte parenthèse à propos du chirurgien Talrich. Il est le grand père de Jules Thadée Talrich célèbre céroplasticien, le père de Jules est aussi chirurgien sous Napoleon I, après avoir parcouru l'Europe il s'installe médecin à Perpignan. Comme son père il réalise des modèles anatomiques en cire. Il a réalisé entre autre un écorché pour le musée Orfila en 1829, puis il s'installe à Paris et il transmet sa technique à son fils

Jules qui en fait son métier. Le laboratoire d'anatomie possède 4 gisants écorchés plan par plan en plâtre de Tarlich. Cette parenthèse pour noter une branche parallèle de l'anatomie : les modèles anatomiques en cire, dont nous pourrions parler un jour. Fermons cette parenthèse, pour visualiser le cas de Jean-Baptiste Autier en images également : avant l'opération, en cours d'opération et après l'opération.



Il crée un centre d'orthopédie privé pour les jeunes porteurs d'anomalies et difformités osseuses (scolioses, pieds bots, inégalité de longueur des membres inférieurs). Le traitement par l'utilisation de la gymnastique et d'appareillages élastiques avec l'abandon des corsets rigides et l'usage d'une piscine est révolutionnaire. En 1823 Il met au point la ténotomie percutanée du tendon d'Achille dans les pieds bots puis réalise des tractions, mobilisations et une contention dans une chaussure de sa conception. Il s'intéresse à la croissance osseuse ; il constate une accélération dans les zones de basse pression et un ralentissement de la croissance s'il existe de haute pression, (lois de Delpech évoquées secondairement). Son livre référence est l'Orthomorphie, faisant pendant au livre de N.Andry, moyens de prévenir et de guérir les principales difformités, terme qu'il préfère à Orthopédie.

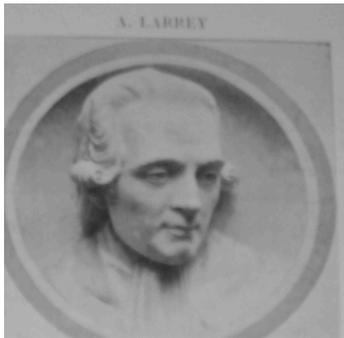
Il décède tragiquement le 29 octobre 1832, à 55 ans, son domestique tombe avec lui sous les balles d'un ancien patient mécontent de ses soins (Demptos, qui après son forfait retourne l'arme contre lui). Son tableau en habit de professeur est à l'angle gauche à la dernière rangée de la salle des actes de Montpellier, où j'ai passé ma thèse en 1977, mais alors le trac m'avait empêché de trop lever la tête, il ne fallait pas dépasser le perchoir où siège le président de thèse.

Une statue à son effigie se trouve à l'entrée de l'Hôpital Saint Eloi à Montpellier ; son buste dans la salle des illustres au Capitole est inauguré le 5 mai 1872, un discours est prononcé par Joly professeur à l'école de médecine de Toulouse et par Buisson

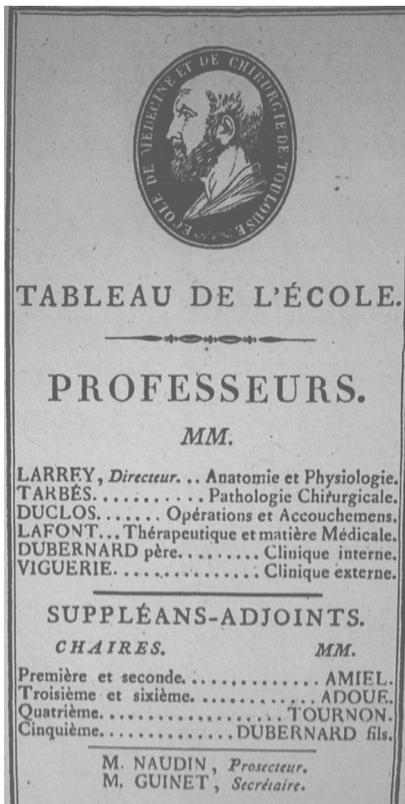
professeur à la faculté de médecine de Montpellier. Son médaillon orne la façade de la faculté de médecine de Toulouse.

- **F Bonnel, H Palouzié** ; Jacques-Mathieu Delpech (1777-1832) : Chirurgien de génie, fondateur de l'Orthomorphie à Montpellier. Cahiers du cercle de Nicolas Andry, N° 6, Sauramps médical, 2012, pp 45-67.
- **Bouisson F** : Parallèle de Delpech et de Dupuytren. Montpellier, Castel Louis, 1841.
- **Delpech J-M** : Chirurgie clinique de Montpellier ou observations et réflexions tirées des travaux de chirurgie clinique de cette école. 2 tomes, Paris et Montpellier, Gabon, 1823.
- **Delpech J-M** : Mémoire sur la complication des plaies et des ulcères connue sous le nom de pourriture d'hôpital. Paris, Méquignon-Marvis, 1815.
- **J Glicenstein** : Jacques-Mathieu Delpech et l'école de Montpellier. Annales de Chirurgie Plastique Esthétique. Mai 2012,

### 3) ALEXIS LARREY (1750-1827) :



Il naît à Beaudéan (Hautes-Pyrénées), le 25 décembre 1750. Le curé de sa paroisse, l'abbé Péteilh, note de nombreuses qualités chez Alexis, il lui donne une instruction de base. Le baron de Beaudéan le prend sous sa protection et il le place interne à l'hôpital La Grave de Toulouse. Jean Bonnet chirurgien major de la Grave le garde comme élève chirurgien, mais Bonnet décède en 1769, il suit alors les cours de l'Ecole Royale de Chirurgie de 1768 à 1773. En 1771 il remporte le premier prix d'émulation, il reçoit le tome IV du livre d'Heister « *Institutions de chirurgie* ». En 1772 il est garçon chirurgien dans le service de Frizac. En 1773 il gagne un autre livre, « *Exposition anatomique de la structure du corps humain* » de Winslow pour le premier prix du cours du professeur Bécane traitant des maladies des os. En 1776, à 26 ans, il est nommé second garçon chirurgien. En mars 1778 il devient premier garçon chirurgien, puis chirurgien-major à l'hôpital de la Grave. Pour sa formation il est passé par toutes les étapes marche après marche. Par la suite, il forme de nombreux chirurgiens, Dominique Jean Larrey et son frère Claude François Hilaire, Fages, Ribes, et Delpech dont nous avons vu les principaux faits de sa vie. Il devient associé correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris après deux publications « *Etude sur les anévrismes veineux du creux poplité* » & sur « *les articulations ankylosées* ». En 1792, il est professeur des accouchements au Collège Royal de Chirurgie. En novembre 1793 il rejoint l'Hôtel Dieu comme chirurgien-major. La révolution a tout chamboulée, les facultés ont été supprimées ainsi que les collèges et les associations. En 1801, il participe à la fondation d'un institut regroupant la médecine & la chirurgie pour poursuivre un enseignement provisoire, l'institut dure 3 ans.



Larrey est en 1791 un notable du quartier Saint Nicholas, il devient officier public (Conseiller municipal).

En 1802, il est nommé chirurgien de la maison de charité de Saint Sernin (il existe alors à Toulouse six maisons de charité). En 1804, il est intendant des hospices de Toulouse jusqu'en 1825.

La société de médecine demandait l'établissement d'une école de médecine, finalement par l'intermédiaire de Dominique Jean son neveu, l'école voit le jour le 1er mai 1806 (décret de l'Empereur signé à Schönbrunn). A.Larrey est le professeur d'anatomie en 1803. Puis l'École devient Impériale, A.Larrey est son directeur, trésorier, et professeur d'anatomie et physiologie, avec une inauguration le 7 mai 1807. Lors

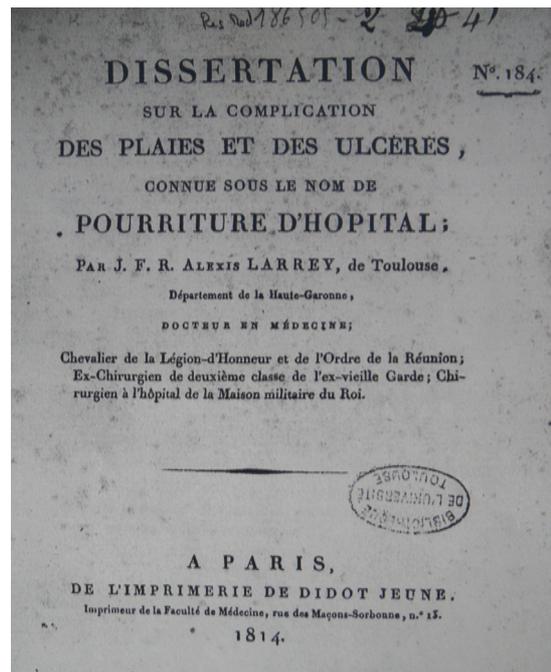
de l'inauguration de l'École Impériale de médecine et de chirurgie il glorifie l'empereur Napoléon. De 1807 à 1820 il enseigne l'anatomie et la physiologie à l'École Impériale de Médecine, puis ensuite à l'École secondaire de médecine et de pharmacie jusqu'à sa mort. En 1815, l'école devient Royale, en 1820 Ecole Secondaire de Médecine, puis Faculté mixte de médecine et de pharmacie lors de la troisième République. (L'inauguration vue au tome I, en 1891). Il est chevalier de la légion d'honneur. Il a également réalisé un travail sur la pourriture d'Hôpital.

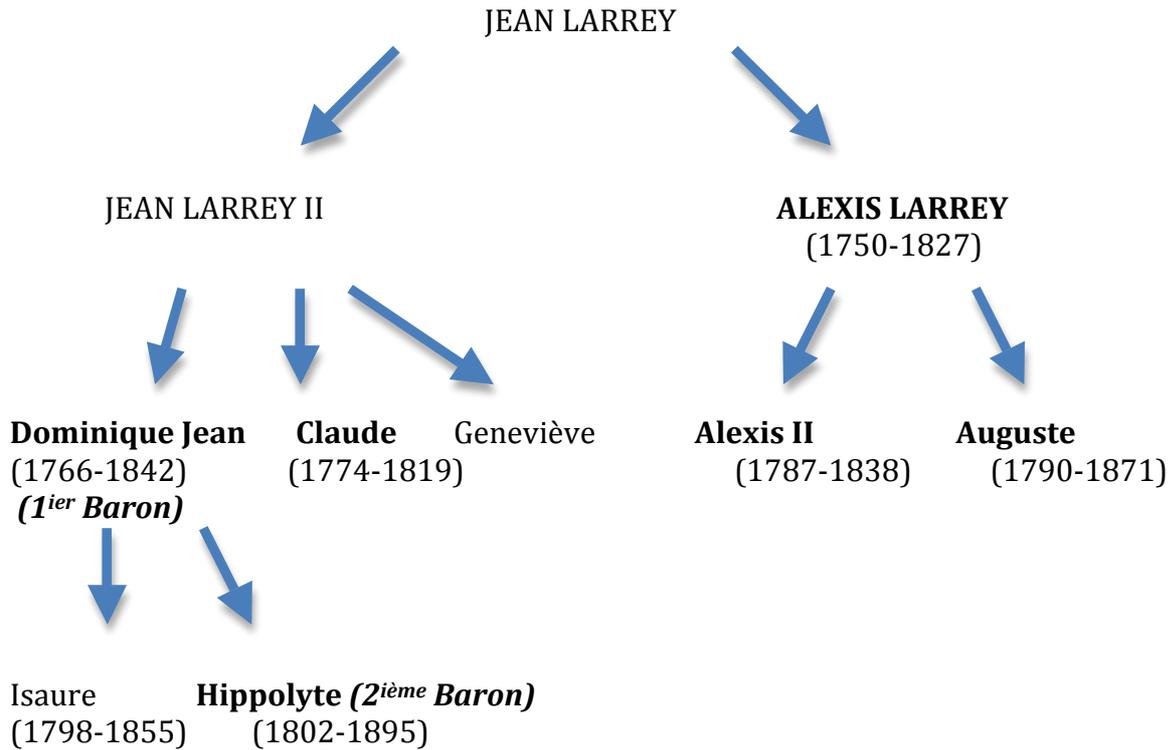
Il décède en 1827, à 77ans. Il charge un de ses élèves de réaliser son autopsie, afin de confirmer son diagnostic d'une paralysie progressive ?

Son portrait se trouve dans la salle des thèses. Il est représenté assis devant une table où est posée sa toque, porte le grand costume décoré de sa légion d'honneur. Il tient ouvert à la page titre un livre de son neveu « *Recueil de mémoires de chirurgie par le Baron Larrey* ».

En 1896 (5 ans après son décès) le conseil municipal de Toulouse donne son nom à l'ancienne rue de l'hospice militaire. Son buste est également dans la Salle des Illustres.

Un arbre généalogique, est nécessaire afin d'éviter de confondre les Larrey, dont la poutre centrale pour leur formation fut Alexis Larrey à Toulouse.





- **Gelard Phillipe, Ginabat Nadine** : Un chirurgien méconnu : Alexis Larrey (1750-1827), Thèse médecine Toulouse, le 15 décembre 1987, 87 TOU3, 1334, 1335.

- **Barbot Jules** : Les chroniques de la Faculté de Médecine de Toulouse du XII au XXIème siècle, Tome II, 1793-1905, Thèse médecine de Toulouse, N° 599, A Trinchant, 1905.



#### 4) **ESQUIROL JEAN-ETIENNE-DOMINIQUE (1772-1840) :**

Esquirol naît à Toulouse le 3 février 1772. Son père Jean-Baptiste était Président du tribunal de commerce, et a été élevé à la dignité de Capitoul. Son père se ruine par l'achat de blé afin de sauver la vie de ses concitoyens, car une disette sévère dans les premières années de la Révolution. Jean Dominique Esquirol comme Dominique Jean Larrey réalise ses premières études au collège de l'Esquille. (La porte du collège de l'Esquille est classée monument historique, elle se trouve rue du Taur, il s'agit de l'entrée de la cinémathèque. La porte est surchargée de fanions qui la dégradent.) Son passage au séminaire de Saint Sulpice à Issy est bref du fait de sa fermeture par la révolution. Il revient à Toulouse, et décide d'étudier la médecine. Son père est un des administrateurs de l'hôpital de la Grave. Il profite de la mise en place de l'enseignement provisoire organisé par Alexis Larrey ; une centaine d'élèves suivent son cours d'anatomie. Il y

rencontre Dominique Jean Larrey. Il obtient une commission d'Officier de Santé pour l'armée des Pyrénées-Orientales. A Narbonne il rencontre et évite Barthez (une des deux statues assises entourant l'entrée de la Faculté de médecine de Montpellier et restant indéfiniment assise, l'autre étant La Peyronie). De retour à Toulouse il reprend ses études, les poursuit à Montpellier, puis à Paris avec d'énormes difficultés par manque d'argent. Il suit les cours de la Salpêtrière, du jardin des plantes & de l'école de médecine. Il poursuit ses études chez Pinel (les maladies mentales), où il peut exprimer son dévouement aux malheureux. Pinel également occitan originaire de Jonquières, il révolutionna la psychiatrie en supprimant les entraves aux malades mentaux. Pinel lui confie la rédaction de sa revue « Médecine clinique » avec des éditions en 1802 & 1804.

A 27 ans il crée un établissement pour les aliénés. Tardivement, il passe sa thèse pour le doctorat de médecine, le 28 décembre 1805, « *Les passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale* » (Thèse traduite en anglais, allemand et italien).

Adjoint de Pinel à la Salpêtrière, en 1808, il réalise une série de voyage en France et en Europe et visite des maisons d'aliénés. Il constate qu'ils sont encore plus maltraités que des criminels et réduits à une condition pire que les animaux.

En 1810 il succède à Pinel comme médecin chef à la Salpêtrière. Il reçoit la croix de la légion d'honneur en 1814 pour son traitement des blessés présentant des fièvres malignes contagieuses.

En 1817 il ouvre le premier cours clinique des maladies mentales, auquel il rattache un prix de 300 francs.

En 1818, il rédige un rapport sur l'état des hôpitaux d'aliénés en France, et fait partie d'une commission pour l'amélioration du régime de ses hôpitaux.

En 1820, il fait partie de l'Académie Royale, Section Médecine. En 1823 il est nommé Inspecteur Général de l'Université. Il s'oppose à la fermeture du collège de Sorrèze pas loin de Toulouse. Sa fermeture aura lieu en 1991.

En 1826, Médecin-chef de la Maison Royale de Charenton, il y reste 8 ans.

En 1828 Membre du Conseil de Salubrité de la ville de Paris.

Il édite son « *Traité des maladies mentales* » en 1838.

Il décède le 12 décembre 1840, à 68 ans. Sa femme meurt 4 mois après. Il n'avait pas d'enfants, mais il contribua à l'éducation de ses neveux. Chaque dimanche il réunissait une dizaine de ses collègues. Il a toujours signalé les traitements abusifs chez les malades mentaux.



### 5) ASTRUC JEAN (1684-1766) :

Il naît le 19 mars 1684 à Sauve (Gard), il poursuit ses études à Montpellier, maître es arts en 1700, bachelier et licencié en médecine en 1702, docteur en 1703. Il prend part au débat entre Chirac & Vieussens, les contredisant tous les deux, et démontrant qu'ils avaient tous les deux tort. Malgré cet accrochage il remplace Pierre Chirac pour ses cours de 1707 à 1709.

En 1710, il est reçu par concours à la chaire d'anatomie à Toulouse. Devant un désaccord essentiellement financier, il démissionne et repart à Montpellier en 1716. Il a publié

pendant son séjour un « *Traité de la cause de la digestion* » mettant en évidence une action chimique et non uniquement mécanique par la trituration et le broiement avec le rôle de la salive & de la bile. Mais il ne décrit pas les sucs gastriques, la sécrétion du pancréas. Il se place ainsi sur les idées d'Hippocrate et de Galien.

Il épouse Jeanne Chanel.

Il retourne à Montpellier pour obtenir la chaire de Jacques Chatelain de 1716 à 1728. En 1716 il devint médecin ordinaire du duc d'Orléans et Inspecteur Général des eaux minérales du Languedoc

En 1729, premier médecin d'Auguste II de Pologne, la Cour y est terne et lui déplaît, alors qu'on lui offre en 1730 en France le titre de médecin consultant du Roi, il profite d'un congé pour rester en France.

Entre 1720-1721, la peste sévit à Marseille. Il applique à la lettre les principes de survie devant la peste « partir tôt, aller loin, y rester longtemps » il juge la distance Montpellier Marseille trop courte, et réalise un nouveau séjour à Toulouse.

En 1730, il est nommé Capitoul de Toulouse, conseiller et médecin du roi Louis XV. Il se présente pour être médecin régent mais les professeurs toulousains choisissent alors Pierre Gouazé comme professeur régent en souvenir de la sortie d'Astruc en 1716. Il gardera une rancune envers la Faculté de Médecine de Toulouse. Déçu et dépit il part à Paris.

En 1731 il occupe la chaire de Geoffroy au Collège Royal jusqu'en 1766.

En 1743, il est nommé docteur régent de la faculté de médecine de Paris par cooptation, ce qui est étonnant pour un montpelliérien, les rapports des deux Facultés étant des plus mauvais. Il occupe ce poste pendant 23ans jusqu'à sa mort à Saint Germain de l'Auxérois en 1766, à l'âge de 82 ans.

Il avait deux ennemis : les chirurgiens & les varioleurs, et a participé à de nombreuses controverses.

Il passe à Paris les 23 dernières années de sa vie. Il était porteur d'une tumeur vésicale suivi par Georges de la Faye nécessitant une perforation pour une rétention chronique d'urine.

Il n'avait pas que des amies, on le traite de Praticien médiocre ? Plutôt que médecin il était considéré comme un savant, un érudit solitaire ?

Il fréquente madame de Tencin dans son salon, Astruc est couché sur son testament. Elle favorisa le mariage de sa fille « fort laide » mais pleine d'esprit, aimable & instruite avec Dauban de Silhouette. Son fils est président à la cour des « Aydes ». Lors du décès de madame Tencin il ne respecte pas un « fidei commis » en faveur de D'Alembert et garde tout l'héritage. On parle d'Astruc comme d'un voleur et d'un captateur d'héritage.

Professeur né, méthodique, didactique, traitant de tout : de l'anatomie, de la physiologie, de la psychiatrie, de la pathologie, de la thérapeutique, de la vénéréologie, de la gynécologie, de la neurologie et de la pédiatrie. Un véritable Pic de la Mirandole. Il est traduit en anglais, allemand ce qui lui donne une renommée européenne.

Astruc se mêle de toutes les querelles dont la faculté de médecine est le centre au XVIII siècle. Il est comme on l'a dit contre les chirurgiens, contre J L Petit, contre les sages femmes, de 1750 à 1753 il lutte contre l'inoculation s'opposant à La Condamine et à Tronchin. A l'opposé, pour certains, il fut proclamé l'ornement de son siècle

Le Philosophe De La Métrie l'appelle le « Crysologue », ou le « Savantasse » il est « *L'homme capable d'écrire un in folio sur le muscle fessier d'une puce et les voies romaines du Languedoc. Bref il a tout appris, excepté son métier.* »

Pour Grimm : c'est un homme fourbe, violent, emporté, fripon & méchant.

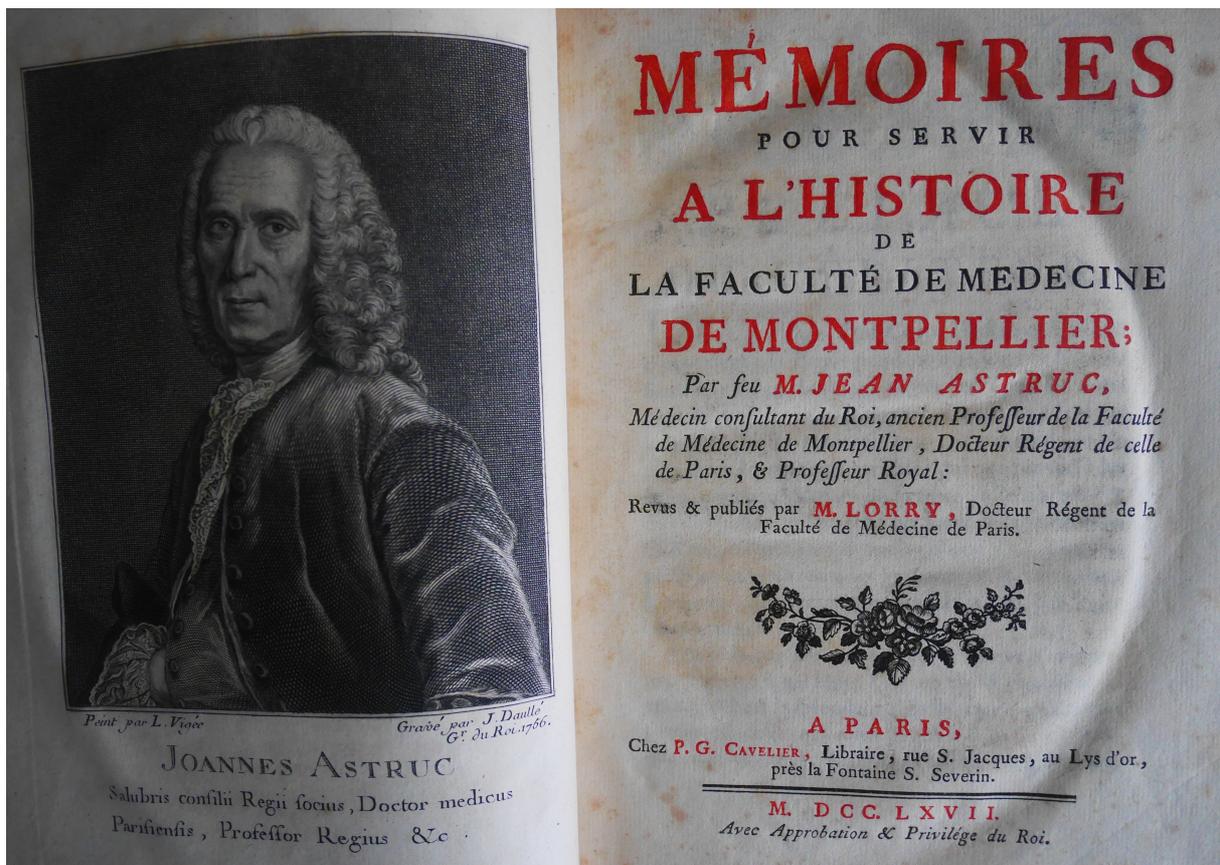
Son œuvre et ses écrits embrassent une période féconde de 65 ans, environ 25 livres, dont les principales sont :

- Gérontologie
- Le traité des maladies de la poitrine
- Le traité de la maladie des femmes en général
- Le traité des maladies du bas-ventre 1737
- Le traité des maladies vénériennes, 1736
- L'Art d'accoucher réduit à ses principes,
- Conjectures sur la Genèse ,1753
- Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, 1767.

Son portrait de trois quart, vêtu de sa robe et de sa cape orne la salle des thèses

- **Pierre Huard, Marie-José Imbault-Huard** : Jean Astruc (1684-1766) docteur régent des Facultés de Médecine de Montpellier et de Paris. Biographies médicales et scientifiques, Roger Dacosta, Paris, 1972, pp 7-30.

- **Louis Dulieu** : Jean Astruc, In Revue d'histoire des sciences. 1973, Tome 26 n° 2. pp 113-135.





### 6) BAYLE FRANÇOIS (1622-1709) :

Il né à Saint Bertrand de Comminges en 1622, (ou à Boulogne sur Gesse , ou encore Boulogne en Comminges.)

Titulaire d'une chaire de médecine à Toulouse jusqu'à sa mort le 24 septembre 1709, pour d'autres il ne sera jamais professeur de médecine. Simple médecin à l'hôtel Dieu pendant 7 à 10 ans.

Membre de l'Académie des jeux floraux.

Un des fondateurs de l'Académie des Sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

« C'était un homme droit, qui regardait le mérite des autres Savants sans envie, & qui fermait les yeux sur le sien. Grand & rigide observateur de la discipline, il voulait que tout le monde se rangeât à son devoir ; égal à lui même dans la prospérité, inaltérable dans l'adversité, il fit paraître dans les plus fâcheux accidents la fermeté du philosophe Chrétien. » ?

On trouve peu de renseignements sur Bayle François. Pour le doyen Guy Lazorthes dans un article sur l'histoire des facultés de médecine de Toulouse il dit en une phrase et demi : « *Les médecins réputés à cette époque étaient Pons François Purpan qui publia un code des médicaments et François Bayle qui supposa le concept de la sécrétion interne...* »

Caubet C, ancien doyen parle de lui en ces termes :

« *Né à Boulogne-en-Comminges en 1662, mort en 1709. Il fut deux fois concurrent à une chaire de médecine, d'abord pour la succession de Ryordan, ou Jean Cartier lui fut préféré. Il fut évincé à cause de ses opinions avancées ; dans ses disputes il avait eu le courage de discuter Aristote et Galien, de faire l'apologie de la science et du progrès. Il laissa une grande réputation de probité et de zèle infatigable dans ses fonctions de professeur. Il a publié de nombreux ouvrages, d'une indépendance et d'une hauteur d'idées fort surprenantes : il combat la possession, les influences du mauvais esprit ; il considère les épidémies des convulsionnaires comme des états particuliers du système nerveux ayant pour causes des lésions organiques.* »

Bayle jouit d'une considération surtout toulousaine. L'écho de ses travaux reste modeste, un savant à qui on ne peut attribuer de découvertes médicales significatives, ni en médecine, ni en physique, ni en physiologie. Considéré comme un second rôle, c'est un médecin novateur ?

Sa jeunesse est inconnue.

En 1661 il est docteur en Médecine, en 1666 il est licencié es arts.

Les grands médecins toulousains à cette époque sont Sanchez & Ryordan.

Bayle a eu deux échecs pour rentrer à la Faculté de Médecine essentiellement dus à son étiquette de novateur, en 1668. Il est médecin à l'Hôtel Dieu de 1673 à 1679 où il reste

isolé. Nouvelle tentative en 1675 et nouvel échec. Enfin en 1679 il est admis comme professeur de philosophie et de physique à la Faculté des Arts Libéraux. C'est un vulgarisateur du Cartésianisme. Ses activités sont nombreuses, retenons sa lutte contre des faits dits de sorcellerie

Alors que la chasse aux sorcières est ouverte, en 1680, il réalise deux articles sur le sujet sciences et superstition : « *Historique anatomique d'une grossesse de 25 ans* » (1688). Margherite Mathieu refuse une matrone lors de son accouchement, la matrone rejetée profère une malédiction ; à l'autopsie réalisée 25 ans plus tard, l'enfant est enkysté. Il essaie de comprendre sans explication maléfique. La deuxième affaire de sorcellerie se déroule tout près de Toulouse : « *Relations de l'état de quelques personnes prétendues possédées, faites d'autorité du Parlement de Toulouse* » (1682). Sorcellerie dans le village de Saint Orens, 4 filles présentent de mystérieuses crises qui se déclenchent à l'église ; Bayle François & Grangeron Henri ont une attitude méthodique. Ils trouvent une explication dans les attitudes mentales des populations rurales incultes et superstitieuses, et en plus ils notent la présence de dérèglements humoraux.

**Caubet C** : La faculté de médecine de Toulouse et ses origines. Chanteclair (Revue artistique & littéraire) 24<sup>ème</sup> année, mai 1929, N° 256.

**Foucault Didier** : Médecine et philosophie au XVII<sup>ème</sup> siècle : François Bayle. Cahier du centre d'étude et d'histoire de la médecine, 1997, Pierre C. Lile. halshs-01717007.

On ne sait pas qui a fait le choix des 6 médaillons de la façade de la Faculté de Médecine de Toulouse : Lupus, Esquirol, Alexis Larrey, Delpech, nous semblent incontestable. Astruc a toujours garder une rancune contre Toulouse. Lors de son premier séjour il lui est refusé une augmentation importante de ses gains, ce qui lui fait claquer la porte et il revient à Montpellier. Le deuxième affront survient lors de son séjour pour éloignement de la Peste, il brigue le poste de Régent de la Faculté, mais il n'est pas choisi, reclaquement de porte et retour à Paris où il réalise une grande performance : être Régent de la Faculté de médecine de Paris, alors qu'il le fut à Montpellier, deux facultés en perpétuelle bagarre. Il s'est opposé de toute ses forces de son vivant durant son séjour final à Paris à la création d'une Faculté de médecine à Toulouse. Autrement dit je ne l'aurais pas vu en si bonne place sur la façade de la Faculté de médecine de Toulouse. Quant à Bayle François comme dit Foucault, ce fut un second rôle ? De plus il n'a jamais été professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.

**La prochaine fois nous débiterons l'étude des professeurs d'Anatomie, à quoi nous a mené le confinement ?**

